

PER
S-34
73

34

LE SOUVENIR

Annales de la Société des Enfants de Marie (Congrégation Notre-Dame)

BULLETIN TRIMESTRIEL

Vol. 1

MONTREAL, AVRIL 1900

No 1

SOMMAIRE : I Bienvenue aux annales ! — II M. P. Rousseau, p. s. s. — III Notre présidente. — IV Poésie : L'enfant de Marie à sa Mère du ciel. — V La messe du premier samedi du mois. — VI Fête de famille : Deuxcentième anniversaire de la Vén. Marg. Bourgeoys. — VII Résumé des sermons. — VIII Saint Joseph aux enfants de Marie, à l'occasion de sa fête. — IX Conférences. — X Regard en arrière. — XI Agenda. — XII Le pèlerinage du 5 mai. — XIII Ça et là. — XIV Notre société. — XV Recommandations aux prières.

I BIENVENUE AUX ANNALES !

LN arrêtant pour la première fois leurs regards et leur attention, *Le Souvenir* doit à ses lectrices quelques notes d'explication. Pourquoi a-t-il pris ce nom ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? Que veut-il ? A ces questions qu'elles ont posées spontanément, mais légitimement aussi, le bulletin trimestriel voudrait répondre brièvement.

I

Son nom a été choisi entre bien d'autres. Sur la page où on les avait alignés à mesure qu'ils se présentaient à l'esprit, ils offraient l'apparence, avec les idées multiples qu'ils éveillaient, d'un obscur chaos, d'un indéchiffrable problème. Beaucoup nedisait rien. Raturés aussitôt. D'autres disaient ou promettaient trop. Raturés de même. Il en restait un certain nombre. Lequel allait parler à la fois du passé, du présent, de l'avenir ? Celui qui a été détaché pour orner le frontispice des annales des Enfants de Marie. *Le Souvenir* c'est, en effet, le passé revivant dans le présent pour éclairer l'avenir.

9

II

Ce nom explique en partie l'origine du bulletin. Jusqu'ici les Enfants de Marie savaient qu'un compte-rendu se faisait régulièrement de toutes leurs fêtes, que les sermons qui leur étaient adressés étaient soigneusement résumés et conservés, que les réunions, relevées par la présence de leur directeur ou de quelque visiteur distingué, n'étaient pas oubliées et que mention en était faite, avec détails circonstanciés, dans les annales de leur association. Mais le compte-rendu dormait au fond d'un tiroir sous la triple protection du carton, du meuble, de l'isolement. Qui le voyait, le goûtait et, partant, en profitait ? Tout le passé avec lui restait sans action sur le présent. Péniblement, à travers les années, les secousses imprimées par les événements, se perpétuaient les traditions. Bien difficilement les anciennes auraient pu renseigner les nouvelles venues dans la famille, sur les origines, le but, l'utilité, le fonctionnement de la société. Seules peut-être, celles-là qui avaient vu naître l'association auraient pu en faire connaître l'organisation, les avantages, l'action.

Le Souvenir sera le compte-rendu accessible à toutes. Par lui le passé va vivre dans le présent et jusque dans l'avenir le plus lointain. Les détails qu'il multipliera feront connaître la vie intime de la Congrégation, ce qu'elle fait, le bien qui s'y opère. Plus tard des collaboratrices dévouées feront dans ses colonnes l'histoire de son établissement et des premières années de son existence, âge d'or de foi, de dévouement, de solide piété, de confiante fraternité et dont nous tâcherons, dans notre époque moins bien partagée, de faire revivre les beaux jours.

III

Où va *Le Souvenir* ? Partout, oui dans tous lieux où se trouveront des Enfants de Marie. Son nom indique ses sentiments : il se souvient. Il se souvient de celles qui résident au loin comme de celles qui sont tout près, de celles qui sont encore heureuses comme de celles qui ne le sont plus, de celles qui pour la société ont travaillé dans le passé comme de celles qui travaillent encore pour elle dans le présent. Il aime à croire qu'aucune porte ne lui sera fermée. Sa toilette n'est pas brillante et il n'a pas pour attirer les yeux l'éclat des couleurs, la beauté des dessins. Mais il a mieux que toute parure : il a l'abondance des saintes choses dont la piété, l'amitié, le zèle ont formé en lui l'inépuisable trésor.

IV

C'est dire pourquoi il vient ; pour faire du bien. Si limitée que soit son action, si faibles que soient ses moyens, il a cette prétention. Pourquoi, en effet, auprès des âmes qui souffrent ne serait-il pas la voix qui console ? pourquoi ne sera-t-il pas la voix qui encourage et rassure auprès des âmes qui chancellent et s'effraient ? Il est un écho de fêtes pieuses, de réunions charmantes. Il rappelle conséquemment de saines émotions, de profondes joies, de généreux élans vers le bien. Ce qui éclaira et toucha jadis peut encore être lumière et douceur, et comme autrefois tourner l'âme vers le devoir et vers Dieu.

Bienvenue à toi doux et bon *Souvenir*. Sois béni toi qui nous parles de notre chère association, toi qui nous dis ses gloires, ses joies, ses épreuves ! Longtemps, bien longtemps, espérons-le, tu viendras régulièrement nous entretenir de ce qu'elle a fait, de ce qu'elle fait encore, de ce qu'elle veut faire dans l'avenir. Tu continueras ainsi dans le recueillement où nous te lirons l'œuvre salutaire poursuivie si vaillamment par toutes celles, par tous ceux qui ont aimé notre âme, sa vertu, son bonheur.

II M. P. ROUSSEAU, p. s. s.

R était avec nous depuis huit ans. Pendant ce temps son dévouement ne s'est pas démenti. Il a gardé au service de notre petite société un zèle, une expérience, une bonté d'âme dont nous nous souviendrons toujours avec reconnaissance et émotion.

Il avait eu occasion, alors qu'il était le directeur spirituel du Mont Ste-Marie, de connaître un certain nombre de nos compagnes. La jeune fille lui était apparue alors avec toutes les ressources d'esprit et de cœur qu'il lui est facile, sous une sage direction, de vouer au bien. Lui être encore utile, en venant à nous, a dû lui sourire et tel a dû être son généreux projet. Il l'a réalisé : ses conseils, ses avertissements ont, de concert avec ses conférences, contribué à la formation de notre esprit et de notre cœur.

Notre gratitude le suivra dans la paisible retraite où il continue des travaux bien chers, et notre prière lui obtiendra du ciel le bonheur et la santé.

III NOTRE PRESIDENTE

Ç'EST au mois de novembre dernier que Mademoiselle Euphrasine Rolland, notre présidente, est partie pour l'Europe. Plus que jamais cette année, le voyage en France devient agréable, un intérêt puissant y attire et retient le voyageur. Des merveilles d'art et d'industrie, toutes les découvertes de la science, toutes les inventions du génie humain, tous les progrès du commerce vont charmer ou étonner l'étranger fortuné appelé à les contempler. C'est dire combien nous sommes heureuses du bonheur de notre présidente et combien sont sincères les vœux formés par nous pour sa santé.

Ce bonheur toutefois ne saurait être absolu. La présence là-bas implique l'absence d'ici. Et nous constatons avec trop de peine le vide laissé par notre chère présidente pour ne pas ajouter à nos souhaits de bon voyage ceux d'heureux et prompt retour.

IV POESIE

L'enfant de Marie à sa Mère du ciel

L'ENFANT

J'ai peur. De l'Océan j'entends gronder l'orage.
 Sur les flots déchainés je vois courir la mort :
 De ma pauvre nacelle est-ce donc le naufrage ?

LA MÈRE

Viens à mon fils, il est le port.

* * *

L'ENFANT

Comme en moi tout s'agite ! En mon cœur que d'alarmes !
 Ennuis, craintes toujours ! apaisement, jamais !
 Qui va calmer mes sens ? qui va tarir mes larmes ?

LA MÈRE

Viens à mon fils, il est la paix.

* * *

L'ENFANT

Tous mes rêves sont morts, morte l'ardeur de l'âme,
Sur mon matin désert descend l'ombre du soir ;
De mes désirs éteints qui ravivra la flamme ?

LA MÈRE

Viens à mon fils, il est l'espoir.

* * *

L'ENFANT

Pour trouver le bonheur j'ai fait toutes les routes,
Vers lui, mais vainement, j'ai jeté mon appel ;
Mes pieds sont las, mon cœur est déchiré de doute...

LA MÈRE

Viens à mon fils, il mène au ciel.

* * *

L'ENFANT

Je suis faible ; au chemin mon pied tremble et trébuche,
Le mal a de sa fange, hélas ! souillé mon cœur !
Le monde contre moi partout dresse une embûche...

LA MÈRE

Viens, par mon fils on est vainqueur.

* * *

L'ENFANT

J'irai ! — mais dans ses bras comment mettre mon âme ?
Où retrouver pour lui le joyeux abandon ?
Mes fautes tant de fois ont encouru son blâme !

LA MÈRE

Viens ! Viens ! mon fils est le pardon.
 Viens à lui, viens ! Laisse-moi te conduire
 A son autel, jusqu'à sa charité !
 Oh ! Laisse-là le maître aimé t'instruire
 Et dans le sien mets ton cœur agité.

V LA MESSE DU PREMIER SAMEDI DU MOIS

DANS leur zèle généreux et éclairé, les fondatrices de l'association des enfants de Marie ont voulu procurer à ses membres des amitiés dévouées, des œuvres de zèle, des moyens de persévérance dans le bien. Ce triple but, elles ne pouvaient l'atteindre qu'en s'appuyant sur Dieu. De là les fêtes pieuses qui, dans le cours de l'année, rassemblent les associées, de là la retraite commune, de là la messe du premier samedi du mois.

Avec la petite instruction qui y est intercalée, avec le chant du *Tantum Ergo* qui la suit, la messe mensuelle ne dépasse généralement pas quarante-cinq minutes. Sans doute qu'elle demande des sacrifices, aux associées qui y assistent : venir de loin, venir par le mauvais temps, se lever plus tôt, remettre à plus tard une course ou une affaire à laquelle on tient beaucoup, etc. Mais que d'avantages n'offre-t-elle pas en retour ! Ensemble et d'un même cœur, auprès de Dieu, dans la chapelle connue et aimée, on a prié, on a chanté, on a fait silence et l'on s'est recueilli. Dans le calme de l'âme une parole nous a été dite pour nous éclairer, nous encourager, nous diriger : c'est la parole extérieure, la parole tombée des lèvres du prédicateur. Une autre plus éloquente, plus persuasive, plus efficace s'est fait aussi entendre pour nous consoler, nous fortifier, nous guérir : c'est la parole intérieure, la parole partie du Cœur de Dieu. L'une et l'autre font du bien. L'une et l'autre ouvrent devant les âmes qui les ont entendues et goûtées le chemin du devoir et partant du bonheur.

A toutes les Enfants de Marie que cette messe du premier samedi du mois reste donc particulièrement chère !

VI FETE DE FAMILLE

Deuxcentième anniversaire de la Ven. Marg. Bourgeoys

(12 Janvier 1700 — 12 Janvier 1900)

NEST-ce pas caractéristique que ce mot de fête associé à celui de mort ? Ailleurs on pleure au jour funèbre qui rappelle le départ de l'être aimé. Ici on se réjouit. Pas de larmes, des chants ; pas de tentures de deuil, des fleurs ; pas de supplications éplorées, de douces et sereines prières. Y aurait-il là un impénétrable mystère ? Non. Ceux qui s'alligent regardent la terre, les autres, le ciel. Pour les premiers l'âme est partie, pour les derniers elle est arrivée. Aux uns la foi a dit : Regarde là-haut, l'être regretté est là, il se repose dans l'éternelle paix ; Réjouis-toi donc ! Aux autres, la nature a montré le vide creusé dans l'existence et dans le cœur : Pleure, a-t-elle dit, c'est irréparable ! — Non, non, ce n'est pas irréparable. Où donc est la mort, où son aiguillon ? La vie n'est-elle pas partout, et les disparus ne vivent-ils pas toujours dans leurs œuvres, dans nos cœurs et auprès de Dieu ? — Son œuvre, le cœur de ses filles, le ciel ; voilà le triple et consolant séjour de Marguerite. Là est sa récompense, là sa joie, là son bonheur.

C'est au matin du douzième jour de janvier 1700 que Marguerite rendit son âme à Dieu. Elle ne mourait pas cependant tout entière : son œuvre survivait, œuvre déjà puissante, déjà féconde. Plus favorisée que bien d'autres ouvriers dans le champ du Père de famille, la pieuse fondatrice avait vu croître le grain de senevé. Un arbre en avait jailli plein de vigueur et déjà ses rameaux ombrageaient toute la partie habitée du jeune pays. Avec les progrès de la contrée, son œuvre devait croître et se développer encore. Aujourd'hui ses filles sont partout. De Montréal de dévouées missionnaires s'en vont, chaque année, dans toutes les directions, jusqu'aux extrémités du Canada, jusque dans la république voisine, continuer la mission de leur vénérable Mère en Dieu et former encore le cœur et l'esprit des élèves confiées à leurs soins.

Vivante dans son œuvre, Marguerite vit non moins dans le cœur de celles dont ses exemples enflamment et soutiennent le zèle généreux, souvent héroïque. Comme la mère, les filles aiment l'enfance ; comme la mère, les filles donnent à l'accomplissement de leur dur devoir

toutes les ressources de leur intelligence, toutes les énergies de leur âme. L'humilité, la simplicité, l'amour de la croix, la vie d'union à Dieu : tous les joyaux de la couronne maternelle, ornent aujourd'hui le front de la fille. Et ce matin encore, comme hier, comme toujours, comme toutes celles qui l'ont précédée dans la mort, elle s'en est allée, ignorante de son mérite, l'humble religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, donnant sans compter son temps, ses forces à la formation de ces cœurs

Qui prennent notre vie et ne s'en doutent pas,
Et n'ont qu'à vivre heureux pour n'être pas ingrats.

Il y a bien des jours que chaque matin elle vient ainsi à sa classe, ouvrir les mêmes livres, exciter la même attention vite lassée, redonner les mêmes explications qu'un vol de mouches, une chute d'épingle, un peu de vent dans la fenêtre n'a pas permis d'entendre. Au-dessus d'elle quelqu'un a écouté : Jésus en croix. Elle le sait, elle le sent, cela lui suffit. Et lui, son courage dans la vie, lui mettra dans la mort le doux sourire aux lèvres, la paix sereine au front.

Au ciel, ouvert à sa vertu, l'âme de la fille ira rejoindre celle de la mère. Car Marguerite vit au ciel. C'est notre espoir, plus que cela, c'est notre pieuse certitude. Un jour, bientôt, l'Eglise solennellement dira que nous avons raison.

Aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, à leur vénérée supérieure, les Enfants de Marie sont heureuses d'offrir, à l'occasion de ce saint anniversaire, les hommages de leur respect, de leur reconnaissance, de leur dévouement.

VII RESUMES DES SERMONS

Ces sermons sont prononcés par Monsieur le Directeur à la messe du
premier samedi du mois

NUL n'ignore les dangers que courent l'Eglise et les âmes à l'époque agitée que nous traversons. C'est pour vaincre ces périls que Léon XIII met aux mains des fidèles le *Rosaire* (sermon

du 7 octobre 1899). En 1213 le Rosaire a triomphé des Albigeois. En 1571 il a vaincu les musulmans. En 1883 le Souverain Pontife veut mettre en déroute les ennemis de la foi et de la vérité. — *L'excellence* du Rosaire vient des prières dont il est composé, élans de foi, hommages de respect et de confiance ; le Credo, résumé de nos croyances, charte immortelle de nos espérances ; le Pater, qui nous rappelle nos droits à la miséricorde de Dieu, en nous rappelant notre filiation divine ; l'*Ave Maria*, le salut de l'ange à Marie et notre filial appel à sa bonté ; le *Gloria Patri*, écho sur la terre du cantique redit au ciel par les milices angéliques. — Excellente, cette prière est encore *avantageuse*. Elle éclaire l'esprit en lui montrant, aux clartés de la foi, les merveilles créées par l'amour de Dieu, les degrés successifs par lesquels il nous faut aller des joies si pures de notre première oblation à Dieu jusqu'aux douleurs si vives de nos luttes, jusqu'aux gloires de notre triomphe. Elle fortifie la volonté en la mettant en communication constante avec l'auteur de la grâce, avec celle qui est l'intermédiaire et le canal de cette grâce.

Avec le Rosaire nous prions pour *les morts* (sermon du 4 novembre 1899). Sainte et salutaire pensée que celle qui tourne les habitants de ce monde vers les souffrants de l'autre vie, sainte et salutaire pour les uns et pour les autres. Aux vivants elle rappelle les morts, leurs vertus, leur amour du bien et de la justice, souvenir capable souvent de les porter au devoir ; elle leur manifeste la justice divine et ses insondables abîmes ; elle les unit enfin à Dieu, force et vie de l'âme. Aux âmes qui souffrent et que Dieu n'a pas voulu admettre en sa présence sans les avoir entièrement purifiées, elle apporte le soulagement d'abord, puis la délivrance. Prions donc pour elles.

La prière nous est encore demandée en ce temps de pénitence et de recueillement qui nous prépare à l'*Avènement du Sauveur* (2 décembre 1899). A travers la sainte liturgie, les invitations à la piété et au renoncement chrétien se multiplient. Préparez la voie du Seigneur... et toute chair verra le salut envoyé de Dieu (Luc. III). Appel solennel ! Douce espérance ! Bien des fois a retenti cet appel dans le monde oublieux et coupable. Bien des fois il retentit encore pour les âmes irréfléchies et criminelles. Et toujours en vain. Heureux pourtant le monde d'avoir reçu le Christ : pour lui que d'avantages ! Heureuse l'âme qui le reçoit : que de biens pour elle !... Au monde si profondément malade quand il apparut, au monde malheureux qui laissait continuellement monter de son sein troublé l'expression désolée de son angoisse ou de son ennui, Jésus apportait la paix, la lumière, la

vérité. A l'individu, tyran ou esclave, au sommet de la société ou dans les bas-fonds de la misère, à l'individu partout le jouet des passions, partout la victime des maux de la terre, le Christ allait donner le respect des faibles, la liberté, la soumission. Il allait donner le dévouement et la tendresse à la famille déchue et divisée. Il allait devant les sociétés affaiblies faire briller l'idéal de justice et de bonté, de force et de progrès qui leur ouvrirait le chemin de la prospérité. Pourquoi, hélas ! les ténèbres de ce monde ne l'ont-elles pas compris ?... Plus heureuse, l'âme chrétienne qui a écouté les patients appels du Sauveur, le reçoit dans sa vie. Et alors quelle transformation ! Le devoir est connu et résumé par Jésus-Christ dans le précepte de la charité. Le devoir est aimé et l'Enfant divin tourne vers ce devoir toutes les énergies de l'âme qu'il encourage, fortifie et console. — O Jésus, avec Marie, avec Joseph, avec les bergers nous t'adorons. Né sur la terre et dans le froid et l'abandon de la nuit, viens naître dans l'amour et les saintes ardeurs de nos âmes.

Viens naître en nous par la grâce, viens naître en nous par la communion, viens naître en nous par *la Foi* (sermon du 13 janvier 1900). Dans le ciel oriental, dans le ciel de la Chaldée ou de la Perse, où la nuit se fait peu à peu, où les étoiles s'ouvrent les unes après les autres comme des fleurs de feu, les Rois-Mages ont vu tout à coup briller un astre nouveau. Et cet astre aussi a brillé au firmament de notre âme. Salut, ô sainte foi ! Entrevue par les voyants de l'ancienne loi, l'alliance du Fils de Dieu avec l'Eglise universelle est devenue un fait accompli, le jour où ta lumière conduit les Mages à Jésus. Astre divin, toi qui brillas sur le matin de nos jours, toi dont le rayonnement salutaire éclaire le midi de notre course, éclaire encore de saintes espérances, au soir de notre existence, la nuit sombre du tombeau ! Que nous quittions tout, à l'exemple des Mages, pour te suivre, pour aller comme eux à Dieu, pour être comme eux transformés et sanctifiés ! Car c'est toi qui alimentes et entretiens notre charité, notre espérance.

L'espérance (sermon du 3 février 1900), c'est le sentiment qui avait rempli l'âme du vieillard Siméon attendant la venue du Sauveur d'Israël. Et ce sentiment, dont le nom seul chante à nos oreilles plus que toutes les mélodies de la terre, est aussi celui qui anime et encourage le cœur de tout pèlerin de la vie en route vers la patrie céleste. Il est partout et l'histoire de l'humanité n'est que celle de l'invincible espérance, devenue pour l'âme chrétienne, par la volonté du Dieu Rédempteur, plus qu'un besoin, un devoir. — O sainte et

chère espérance, comme il fait bon suivre ta marche radieuse dans l'histoire ! Dans le déchainement bruyant des passions humaines, c'est ta voix qui monte encore vers le ciel. Quand tout croule de ce qui fut la gloire d'un peuple, c'est toi qui relèves le front de ceux qui sont assis sur des ruines et qui leur montres l'avenir. C'est toi qui mets l'énergie au cœur d'une nation terrassée dans la défaite mais qui va se relever dans la victoire. C'est toi qui cadences et soutiens le pas des peuples en marche vers le progrès. Et tu passes, le sourire aux lèvres, des rayons à ton front, jetant à tous les échos la joie de ta chanson d'amour et de bonheur ; tu passes dans le deuil des champs de combat ravagés par la mitraille, déposant ton baiser et ta caresse au front de ceux qui vont mourir, et le rayonnement de l'immortalité au front de ceux qui sont morts ; tu passes dans les légendes, dans les chants naïfs, dans les simples croyances, en jetant des fleurs sur toutes les épines et des clartés d'aurore dans toutes les nuits. O fille immortelle de Dieu, sois notre force, notre sauvegarde, notre salut !

Il n'y a pas eu de messe au commencement du mois de mars à cause de la fête de saint Joseph.

VIII SAINT JOSEPH AUX ENFANTS DE MARIE

A l'occasion de sa fête

Enfant, comme il m'est doux le jour où ta chapelle
Pour moi s'emplit de fleurs,
Où ton cœur ému donne au père qui l'appelle
Prières, chants et pleurs.

* * *

Chaque année, à cette heure où le printemps rayonne
Et nous revient vainqueur
Ton amour à mon front met la fraîche couronne
Et me donne ton cœur.

* * *

Te voici. Sur l'autel vois : toujours ma statue
 Doucement te sourit,
 Toujours avec bonté pour ton âme abattue
 Mon regard s'attendrit.

*
 * *

Tu souffres, j'ai souffert ; j'ai pleuré, si tu pleures ;
 Je comprends, j'ai vécu ;
 Et mon amour voudrait rasséréner tes heures,
 Guérir ton cœur vaincu.

*
 * *

Mais non ! dans ton ciel pur ne gronde pas l'orage,
 Le vent apaisé dort,
 Et sur le flot berceur ton esquif léger nage
 Vers la paix, vers le port.

*
 * *

Pour garder ce bonheur, sois bonne, sois pieuse,
 Aime et fais ton devoir ;
 Le devoir seul conduit l'âme victorieuse
 Aux vertus, au savoir.

*
 * *

Garde intact ton amour à la Vierge fidèle,
 Sois son enfant toujours !
 Qu'elle soit à jamais pour ton âme un modèle,
 Dans ta lutte un secours !

IX CONFÉRENCES

NOUS donnons ce nom aux entretiens de Monsieur le Directeur dans la visite qu'il fait à notre salle de couture. Il est généralement trois heures quand il se présente. Toutes celles d'entre nous qui doivent venir sont arrivées à ce moment. *Le Veni Sancte Spiritus* est aussitôt récité. Il est suivi d'une lecture. La conférence

proprement dite est faite alors. Elle dure parfois une demi-heure, souvent moins longtemps, jamais plus. Une nouvelle lecture la termine. Et c'est fini. Quelquefois des avis, peu nombreux et donnés brièvement, précèdent encore le *Sub tuum praesidium* qui termine tout. Pas tout à fait cependant, puisque lorsque nous sommes peu nombreuses, Monsieur le Directeur fait le tour de la salle et adresse quelques mots à chacune d'entre nous.

Cette année Monsieur le Directeur a bien voulu venir tous les quinze jours, et toutes les semaines pendant le carême. Pour l'écouter nous nous sommes trouvées en nombre toujours convenable, souvent trente, parfois quarante et davantage. Et ces réunions que sa présence rendait si salutaires étaient encore pour nous une joie ; joie de nous revoir, de causer, de nouer avec de nouvelles venues, ou d'anciennes associées tout à coup retrouvées, des relations dont celles-là seules qui en jouissent savent tout le charme ; joie non moins douce de travailler pour les pauvres tant aimés de Dieu.

X REGARD EN ARRIERE

REVENONS vers le passé. Chroniqueuse inexpérimentée, que vous en dirais-je ? Où sont les événements à rappeler ? Notre petite société ressemble aux peuples heureux, heureuse d'elle-même ; elle n'a pas d'histoire. J'ai cherché pourtant. Lentement et comme pas à pas je suis retourné par ce chemin qu'ensemble nous avons parcouru. J'ai refait aujourd'hui les étapes d'hier. Et comme hier j'ai été émue, j'ai pleuré, j'ai souri et il me semblé que les choses qui n'étaient plus semblaient un instant revivre pour me parler encore et pour me faire du bien. Pourquoi, bonnes amies, pareille impression ne vous frapperait-elle pas ? Pourquoi, vous aussi, comme le poète, ne trouveriez-vous pas une âme à tous ces faits d'un temps trop vite disparu ? Suivez-moi donc :

Pour tromper les ennuis d'un présent bien aride,
 Pour rafraîchir mon pied que la route a lassé,
 Je remonte, songeuse, à la source limpide
 Qui gazouille dans le passé.

SEPTEMBRE. — C'est l'époque impatientement attendue. Plus de deux mois se sont écoulés depuis notre séparation. Quel bonheur de nous revoir, de retrouver rangées de la même manière, autour de la salle connue, les chaises où nous allons nous asseoir, deux heures durant, pour causer beaucoup et coudre un peu. — Bonjour, mère ! — Nous ne sommes pas nombreuses à le dire, mais nous le disons de si bon cœur ! — Comme nous sommes contentes de vous revoir encore au milieu de nous ! — Et la santé ? Et les vacances ? — A toutes ces questions qui pleuvent sur notre directrice et qu'elle accueille d'un sourire peu propre à les arrêter, voici la réponse. Oui, notre chère et vénérée directrice nous reste, cette année et bien d'autres années encore. Elle nous reste avec sa bonté, avec son zèle, avec son généreux dévouement. — Les vacances se sont passées comme celles de ses compagnes, comme celles de ses sœurs aînées, disparues depuis des siècles : à la maison. Ce n'est qu'à la fin du prochain siècle que les Sœurs de la Congrégation entreprendront des voyages, sinon de curiosité, du moins de délassement et de santé et qu'elle pousseront jusqu'à Longueuil, ou à Laprairie. — La santé, grâce à Dieu, est restée bonne et nous allons en bénéficier.

Bonjour, Monsieur le Directeur. — La salle est déserte quand pour la première fois Monsieur le Directeur se présente, et c'est la sœur directrice qui le salue. Il a fait mauvais. Une grosse pluie accompagnée de grêle est tombée vers deux heures et les associées en route alors sont bien vite rentrées chez elle. Pas toutes cependant. A trois heures, au moment où Monsieur le Directeur va repartir, voici qu'on entre et connaissance est faite avec une enfant de Marie. C'est Mlle L. Daly qui, la première, a dit à M. Gauthier la joie de la société à la nouvelle de sa nomination.

Monsieur Gauthier, Monsieur Henri, qu'il ne faut pas confondre avec Monsieur Georges, son frère, (ni l'un ni l'autre ne seraient pourtant fâchés de cette confusion,) remplace Monsieur Rousseau avec nous depuis six ans (1893-1899), après l'avoir été antérieurement pendant deux ans (1885-1887). Ailleurs il a été dit tout ce que nous devons à Monsieur Rousseau et le souvenir reconnaissant que la société gardera de ses bienfaits. Ici il est difficile de dire ce que nous pensons, tout en bien, naturellement, de Monsieur le Directeur. L'éloge, un jour ou l'autre, lui tomberait sous les yeux et la chroniqueuse, la pauvrete ! serait grondée. Taisons-nous, et laissons parler les faits et les œuvres. Plus élogieusement ils diront ce que nous valent la nouvelle direction et le nouveau directeur.

Le mois de septembre n'était pas encore fini que les réunions se faisaient plus nombreuses. Que va nous apporter octobre ?

OCTOBRE. — Octobre est venu. Il pleut souvent, il vente, il fait froid. Le mois est triste et tout y meurt de ce qui, il y a deux mois, s'épanouissait dans la force et dans la vie. Mais chez nous tout est à la résurrection. Réunions nombreuses, animées, où les anciennes retrouvées apportent leur bonne cordialité, où les nouvelles venues mettent leur modeste entrain, leur ardeur encore un peu timide. Nous voyons là les présidentes et les vice-présidentes de jadis. Nous y voyons les secrétaires d'autrefois. Et, à cette heure où j'écris et que je retrouve dans ma mémoire toutes ces figures un instant entrevues, je me demande ce que doit penser de mon babillage la secrétaire dévouée, aimable et douce qu'au cours de trop rapides années nous avons vue si fidèle à nos réunions. Sa plume, alerte et vaillante toujours, a bien des fois couru sur le papier qui résumait les pieux entretiens et rappelait les fêtes charmantes. Aujourd'hui la plume tombe de la main tremblante qui ne peut plus la tenir. Mais ce n'est que pour un temps, et bientôt, ce sont à Mademoiselle Louise Geoffrion les vœux sincères des Enfants de Marie, bientôt les forces et la santé lui reviendront et parmi nous, heureuses de la revoir, elle reparaitra assidue et généreuse comme autrefois.

NOVEMBRE. — A deux reprises il nous a fallu déménager. Notre salle a subi le contre-coup des réparations de la chapelle et elle a été occupée pendant presque tout le mois. Une fois nous sommes allées dans la salle de l'OEuvre des Tabernacles sous la chapelle de Notre-Dame de Pitié. Nous nous sommes une autre fois installées dans le grand parloir de la maison-mère. Ce va et vient ne nous a nui en aucune manière. Loin de là. Avons-nous bien compté le jour où nous nous sommes crues quarante-neuf ? Que Dieu soit béni ! — Et pour augmenter encore le zèle voilà maintenant que l'on nous parle de la Fête des pauvres, sans vie depuis cinq ans et que l'on croyait à jamais ensevelie dans l'oubli.

DÉCEMBRE. — Elle a eu lieu le cinq de ce mois cette fête charmante que d'aucunes parmi nous ne connaissaient pas encore. Monsieur le curé de Notre-Dame avait eu l'obligeance de venir y présider. Il était accompagné de Monsieur A. Tranchemontagne, p. s. s., aumônier de la maison-mère, de Monsieur H. Filiatrault, p. s. s., de Notre-Dame, de Monsieur L. Bouhier, p. s. s., du collège de Montréal, et de Monsieur

le Directeur. Cinquante-trois enfants pauvres, tant de l'école de N.-D. de Bonsecours que de l'école Ste-Marguerite avaient pris place au milieu de la grande salle de la communauté. Au fond se trouvaient les élèves de l'école de N.-D. de Pitié et tout autour les Enfants de Marie, au nombre de cent environ. Celles-ci ont distribué aux petites pauvres les paquets de chauds vêtements, de chaussures, de bas, etc., préparés à leur intention. Cette distribution, précédée de morceaux de chant artistement exécutés par les élèves de l'école de N.-D. de Pitié, fut suivie de déclamations, et du cordial remerciement de nos protégées. — Chères enfants, jamais sans doute, elles n'avaient été à pareille joie ! Aux vêtements on avait ajouté des bonbons et à tout cela, Monsieur le curé de Notre-Dame daignait ajouter encore ses paroles de paternel encouragement.

Les encouragements nous étaient aussi adressés et M. le Curé y joignait ses félicitations. — Que de bonheurs dans une seule fête ! C'était bien le moyen de nous la rendre chère. Et quand la salle s'est vidée, vers quatre heures, toutes celles qui avaient assisté, émues, à cette réunion de bienfaisance se promettaient bien d'y revenir. Nous y reviendront toutes. L'année prochaine, espérons le, Notre-Seigneur daignera nous bénir à la fin de cette fête et nous dire, alors que nous nous agenouillerons, recueillies, au pied de son autel, la joie qu'il éprouve à nous voir secourir et aimer ses pauvres.

Monsieur le Directeur a voulu donner un complément à cette fête. Il est allé d'abord, dans chacune des deux écoles, s'informer des impressions éprouvées par les enfants. Comme elles étaient contentes ! — Etiez-vous gênées ? — Non, mon Père ! — Et vous reviendrez ? — Oh ! oui, mon Père ? — Et les bonbons ? — Mangés, mon Père ! — Longtemps après ? — Et l'une de répondre : Tout de suite, mon Père ! Monsieur le Directeur a tenu à récompenser ensuite les élèves qui avaient chanté et dont le chant avait été si justement apprécié.

Une réunion de conseil a suivi cette fête. Bien des détails d'organisation y ont été réglés.

Cette année, sur le désir exprimé par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, aucune retraite particulière ne doit avoir lieu afin de ne pas empêcher le succès de la mission. Le jour de l'Immaculée Conception notre chapelle ne nous a donc pas vues. Comme depuis bien des années nous ne sommes pas venues prier et chanter sous le regard de notre divine Mère. Qu'elle ne nous refuse pourtant pas ses faveurs et qu'elle bénisse ses enfants !

Noël est venu. Dans l'air limpide les étoiles se sont allumées et

autour de la crèche s'allument aussi les flambeaux de la terre. Doux Jésus, divin Emmanuel, donne à nos chères compagnes, aux enfants de ta mère, à tes sœurs, la paix que les anges annoncent cette nuit à la terre !

JANVIER. — Bonne et heureuse année ! — C'est le souhait qu'avec bonheur nous nous faisons les unes aux autres en nous revoyant, à la première réunion de janvier, celui que nous adressons volontiers à notre chère sœur directrice, celui que nous fait Monsieur le Directeur. Ses vœux, il les accompagne d'images, oui, d'images, au pluriel, puisque toutes celles qui étaient présentes ce jour-là en ont eu deux.

Antérieurement Mademoiselle Trestler pour la présidente des enfants de Marie, avec Mademoiselle L. Daly, leur vice-présidente, étaient allées au séminaire, offrir, au nom de leurs compagnes, les souhaits de bonne année à Monsieur le Directeur.

Celui-ci devait avoir un autre témoignage de nos bonnes dispositions. Nous le lui avons donné vers la fin du mois, le soir du jeudi, 25 janvier. Ce soir-là, c'était fête chez les petits et naïfs habitants de l'Orphelinat Catholique (coin des rues Mance et Ste-Catherine), et cette fête jamais peut-être ils n'en avaient vu de plus charmante. Un désir de leur ami sincère avait touché notre cœur et quelques-unes d'entre nous, heureuses de se dévouer à une œuvre de zèle, étaient allées frapper à la porte des Enfants de Marie, anciennes et nouvelles. Largement ouverte, la porte laissa passer bonbons et gâteaux, mets de toutes sortes et de toutes dimensions, fruits et fleurs. Quelle joie pour ces enfants quand, l'heure venue de descendre dans leur petit réfectoire, orné de banderoles, ils se trouvèrent devant leurs tables chargées et surchargées de plats appétissants. Autour d'eux, heureuses de leur bonheur, nous circulions, leur rapportant leurs assiettes si vite vidées, tâchant par notre bonté d'entretenir à la fois et de satisfaire leur appetit. Chers enfants, nous les revoyons encore dans ce cadre rayonnant, plus rayonnants eux-mêmes dans leurs petits habits uniformes, simples, mais si soignés, avec leur front radieux sous leurs cheveux bouclés naturellement, ou patiemment domptés, avec leur regard étincelant, avec leur sourire confiant ! Ils nous ont dit dans leurs chants et leurs compliments leur reconnaissance. Monsieur le Directeur nous a dit lui aussi sa gratitude et, devant Mesdames Prevost, Gravel, Thiбаudeau qui assistaient à cette fête de famille, il a tenu à nous remercier. — Etait-ce nécessaire ? N'avions-nous pas notre récompense dans

l'intime satisfaction que nous éprouvions en quittant l'orphelinat où les excellentes et dévouées religieuses, qui le dirigent, nous avaient accordé une si gracieuse hospitalité ?

FÉVRIER. — Nous voici arrivés au temps où le plaisir bat son plein, et nous nous demandons avec anxiété ce que vont devenir nos réunions. Craintes chimériques ! Comme dans le mois précédent, nous nous retrouvons nombreuses et zélées à notre salle de couture. Les anciennes nous arrivent encore et quelle consolation pour nous de les revoir !

MARS. — Ce mois nous amène notre chère fête de Saint-Joseph, fête d'autant plus appréciée cette année qu'aucune autre encore ne nous a réunies. D'avance nous y avons pensé, d'avance nous avons savouré les joies pures qu'elle nous promettait. Et notre bonheur a été grand de voir enfin se lever le jour qui nous l'amenait, et doux est maintenant le souvenir que nous en conservons.

La messe a été dite à huit heures par Monsieur le Directeur. Nos compagnes y ont chanté et toutes celles qui étaient présentes ont fait la sainte communion. Notre zélé directeur est venu nous aider à faire notre action de grâces en nous parlant de Jésus-Sauveur.

La chapelle était remplie pour la cérémonie de l'après-midi. Ouverte à trois heures par le sermon de Monsieur le Directeur et terminée par le salut du Saint-Sacrement auquel présidait Monsieur l'abbé G. Gauthier de l'Archevêché, cette cérémonie a vu s'adjoindre à nous treize nouvelles Enfants de Marie.

Le chant de l'après-midi a été exécuté par le noviciat de la maison-mère, chant délicat, pieux, simple et pur. L'autel resplendissait de lumières et dans le recueillement du lieu saint, si artistement restauré, nos prières sont montées pleines de ferveur vers Notre-Seigneur et son père nourricier.

Qu'il bénisse, le bon et grand saint que nous avons honoré, qu'il bénisse notre chère société et qu'il la garde longtemps, bien longtemps, heureuse et prospère !

XI AGENDA

MARDI, 3 AVRIL. — Réunion de couture. Le R. P. Hage, prédicateur de la station quadragesimale à Notre-Dame, et prieur du couvent des Dominicains d'Amiens, y assistera.

SAMEDI, 7 AVRIL. — Messe du premier samedi du mois. Prière instante de ne pas oublier. La messe sera dite dans la chapelle intérieure.

MARDI, 10 AVRIL. — Réunion de couture. Monsieur le Directeur y sera.

MARDI, 21 AVRIL. — Réunion. — Présence de M. le Directeur.

SAMEDI, 5 MAI. — Pèlerinage à Notre-Dame de Bonsecours. Toutes les Enfants de Marie doivent être rendues à l'église de Notre-Dame de Pitié pour 7½ h., heure fixée pour le départ.

MARDI, 8 MAI, ET MARDI, 22 MAI. — Jours où Monsieur le Directeur assistera aux réunions. Il serait heureux de voir à cette dernière date (22 mai) le plus grand nombre possible d'Enfants de Marie.

JEUDI, 21 JUIN. — Fête de Saint-Louis de Gonzague. — Messe à 8 h. Se rappeler que ce saint est un des patrons de la société, que la messe célébrée en son honneur termine les exercices de cette année et faire tout en son pouvoir pour ne manquer au rendez-vous.

XII. LE PELERINAGE DU 5 MAI

C'EST le témoignage d'amour et de foi que chaque année nous donnons publiquement à notre mère du ciel. Nos devancières l'ont fait. Faisons-le comme elles. Comme elles, allons prier dans le sanctuaire deux fois séculaire et toujours vénéré de la vierge de Bonsecours, vierge puissante et bonne. Bien des prières, depuis que la confiance lui a bâti son temple, se sont élevées vers elle, et les ex-voto multiples qui ornent son église nous disent l'efficacité de son intercession. Prions nous aussi ! Qu'aux pieds de la statue où toutes les classes de la société vont tour à tour apparaître, où vont s'agenouiller tous les âges, notre place ne reste pas vide !

XIII ÇA ET LA

Voici les noms des nouvelles Enfants de Marie, admises dans la société, à la cérémonie du 19 mars :

Mesdemoiselles : Hortense Desjardins, Catherine McCrory, Gertrude O'Flaherty, Yvonne Taschereau, Blanche Bourgoïn, Anna Berthiaume, Antoinette Casavan, Marie-Anna Beauchamp, Laura Giguère, Azilda Vannier, Marie-Rose Geary, Berthe Joubert.

A nos nouvelles compagnes les meilleurs souhaits de bonheur et de persévérance de leurs sœurs aînées.

* * *

Mardi le 27 mars, nous avons eu une charmante séance de "lanterne magique" et grâce à la bonté de Monsieur le Directeur et de son frère nous avons, sans bouger, parcouru successivement le Canada, l'Angleterre, Rome, l'Italie et la Judée.

* * *

Monsieur l'abbé G. Clapin est parti au mois de février pour Rome où il sera l'assistant du supérieur du Collège Canadien. N'oublions pas le dévoué directeur d'autrefois et prions pour lui !

* * *

Monsieur H. Filiatreault, p. s. s., de Notre-Dame, directeur de l'Adoration diurne, organise pour le 13 juin, un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Nous pourrions peut-être ici nous rappeler deux choses : d'abord que nous faisons partie de l'Adoration diurne où nous avons notre mercredi, qu'ensuite les pèlerinages organisés par Monsieur l'abbé Filiatreault sont particulièrement intéressants, distingués et pieux.

* * *

Les Enfants de Marie sont allées, à la première réunion après le jour de l'an, saluer leurs maîtresses actuellement à la maison-mère, et présenter les vœux de bonne année à la Révérende Mère Supérieure et à ses dévouées assistantes.

* * *

La messe du premier samedi du mois a ses amies toujours fidèles. Au premier rang nous aimons à nommer Lady Lacoste et avec elle Mesdames St-Denis et Ouimet. Merci à elles du bon exemple qu'elles nous donnent ! Puissent-elles voir bientôt qu'il n'est pas infructueux !

* * *

Le Souvenir paraîtra aux mois d'avril, de juillet, d'octobre et de janvier. Il sera mis sous presse pour être distribué dans les premiers jours de ces mois. Prière donc de faire parvenir ce qui concerne la rédaction avant le quinième jour des mois précédents.

* * *

Nous espérons pouvoir mettre plus d'ordre dans la distribution des matières du bulletin et cela dès son prochain numéro (juillet). De bons conseils, l'expérience, nous aideront à atteindre ce but.

* * *

« Mon Convent ». — Sous ce titre *Le Souvenir*, aimera à rassembler les nouvelles venues des couvents toujours si chers à nos compagnes. Prière donc de nous signaler tout ce qui pourrait offrir sous ce rapport quelque intérêt.

* * *

Voici les dignitaires actuelles de notre société :

Présidente : Melle E. Rolland.

Vice-Prés. : Melle L. Daly.

Trésorière : Melle E. Gauthier.

Vice-Trésorière : Melle A. Ritchot.

Secrétaires : Melles : E. Lacaille,
Ant. Nadeau,
Ang. Nadeau.

Conseillères : Lady Lacoste,

Melles : I. Trestler,
E. Drummond.

Mad. E. St-Denis,

Melles : A. Dorion,
C. Gravel.

* * *

Prière d'adresser toute communication regardant l'administration et la rédaction du bulletin à notre toujours dévouée sœur directrice.

* * *

La chapelle de la maison-mère a été restaurée. Elle est charmante aujourd'hui dans sa nouvelle et élégante parure. On y voit davantage et la lumière y pénètre par les ouvertures agrandies. On s'y sent plus à l'aise et il semble que l'humble sanctuaire a pris tout-à-coup des proportions presque vastes. Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro.

* * *

Nous recommanderons volontiers aux prières des Enfants de Marie les intentions, les malades et les défunts.

* * *

Monsieur le directeur nous a apporté un jours (6 mars) cinq livres qu'il a fait tirer au sort. Les heureuses gagnantes ont été Melles Drummond, Daly, Giguère, Ritchot et Cuddihy.

* * *

Une de nos anciennes présidentes, Mademoiselle Trestler, a été malade pendant quelque temps, au point d'être obligée de séjourner plus d'une semaine à l'hôpital Notre-Dame. Nous espérons qu'une santé parfaite lui sera bientôt rendue.

* * *

Sous la rubrique : « Petite Correspondance » nous répondrons volontiers aux demandes de renseignements qui nous seront adressées.

* * *

Et c'est bien tout, je suppose. A la hâte j'ai glané dans le champ où déjà d'autres avaient passé. J'ai trouvé de beaux épis et quelques grains de blé et quelques brins d'herbe. J'ai tout pris. Je ferai de même chaque fois et fidèlement je vous apporterai, mes chers lectrices, le fruit de mon modeste labeur. Si vous avez peur que j'oublie, que mes yeux ou mes oreilles me servent mal, mettez-moi vos nouvelles sur un bout de papier et vous verrez qu'ainsi j'échapperai à toute faute. Au revoir.

XIV NOTRE SOCIÉTÉ

LES Congrégations de la Sainte-Vierge sont anciennes dans l'Église. Elles datent de 1563. Quelle crise terrible traversait alors la religion catholique ! Le protestantisme né en Allemagne, à la voix de Luther, étendait ses conquêtes. Le Nord de l'Europe était envahi et l'hérésie, secondée trop souvent par la politique irrégulière des rois, menaçait les contrées encore fidèles. Dieu veillait pourtant. Le Concile de Trente, clos cette année-là même, exécutait la vraie réforme dans la discipline et dans les mœurs, réforme féconde dont celle des hérésiarques protestants n'était qu'une caricature. Il vengeait en même temps le dogme des attaques dont il avait été l'objet. Ce fut comme un signal. Le sol catholique parut soudainement reprendre un regain de fertilité et ce fut partout une splendide germination, un rayonnant épanouissement d'œuvres pieuses, d'institutions charitables, de vertus éminentes.

A Rome, plus qu'ailleurs encore, la transformation fut aidée par l'établissement de pieuses associations parmi lesquelles il faut signaler la Congrégation de la Sainte-Vierge. Elle fut fondée par les soins du P. Flamingue, recteur du Collège Romain. Occupé à l'instruction de la jeunesse, ce religieux voulut soutenir les âmes dans la pratique du bien, dans la lutte contre le mal. Chaque soir il rassemblait les élèves les plus réguliers et leur faisait réciter quelques prières suivies d'une lecture de piété et de courtes paroles d'encouragement. Les règlements, faits plus tard pour organiser la société naissante, furent approuvés par le pape Grégoire XIII. Les papes, ses successeurs, enrichirent de nombreuses indulgences l'association qui s'établit en Italie, en France, dans tous les royaumes, dans toutes les maisons d'éducation, dans le monde entier.

Marguerite Bourgeoys, née dans le pays aimé de Marie et nourrie de la plus pure substance de la piété chrétienne, ne pouvait oublier en abordant aux rivages du St-Laurent la dévotion chère à son cœur virginal. Aussi, à peine avait-elle commencé l'œuvre pénible de l'instruction de l'enfance qu'elle établissait une congrégation en l'honneur de Marie. Ses filles ne devaient pas penser ni agir autrement. Le zèle avec lequel elle suivait ses anciennes élèves devait les pousser à suivre dans le monde les jeunes filles qu'elles avaient connues. Celles-ci de leur côté ne pouvaient oublier leurs dévouées maîtresses.

Effrayées des dangers qu'elles couraient, elles devaient éprouver le besoin de chercher encore auprès de celles qui les avaient aimées l'abri tutélaire d'autrefois.

C'est, sans doute, à ces sentiments que les unes et les autres obéirent en jetant, il y aura bientôt cinquante ans, les bases de notre chère association. L'édifice a pris depuis lors des proportions qu'elles n'avaient pas soupçonnées. Il a servi d'asile à la vertu, au bonheur de nombreuses générations. Et maintenant encore celles qui se rassemblent sous son toit se sentent là protégées et fortifiées.

Ne serait-il pas possible de faire revivre, pour les lectrices de notre bulletin, les origines et les développements de notre société ? de replacer dans leur cadre et aussi rayonnantes qu'elles l'étaient alors les figures de ses fondatrices ? Oui, certainement, et nous voulons le faire.

Mais cette œuvre demande une coopération, et c'est cette coopération que le présent article voudrait obtenir. S'il est dans nos annales de véritables trésors, il est de non moins précieuses richesses dans la mémoire de la plupart d'entre nous. Le compte-rendu a laissé forcément de côté une foule de traits, de détails qui sont la vie d'une monographie. Qui va nous refuser de rassembler et de collationner ces souvenirs ? Personne assurément. Mettons-nous donc à l'œuvre et nous allons voir émerger des ténèbres du passé, vivante, belle, noble et chrétienne, la société dont nous sommes toutes fières d'être les membres.

XV RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

Intentions. — Notre bulletin, son œuvre, son succès.

Malades. — Toutes nos associées malades, Mère Sainte-Alphonsine, C. N.-D., provinciale pour le district de Québec.

Défunts. — Un souvenir à nos compagnes décédées dans ces dernières années.

L. J. C.

Typ. ARBOUR & LAFERLE, 419 et 421, rue Saint-Paul, Montréal.

